

LA FÊTE DE LA BONNE SAINTE-ANNE.

Mon cher ami,

Vous me demandez les notes que j'ai jetées sur mon carnet pendant mon pèlerinage à la Bonne Sainte-Anne: je vous les livre dans tout leur négligé, telles qu'elles me sont venues sous l'inspiration du moment. Peut-être pourront-elles inspirer quelques bonnes pensées.

Mardi, 26 juillet, fête de sainte Anne, j'étais debout à quatre heures et demie du matin. Le départ du *St. George*, qui devait transporter les pèlerins à la bonne Sainte-Anne, était annoncé pour cinq heures; ce qui n'a pas empêché le bateau de ne laisser le quai Saint-André qu'à six heures. Enfin le vapeur s'ébranle, et nous traversons à la Pointe-Lévi, où un bon nombre de pèlerins viennent se joindre à nous. Le bateau est littéralement encombré; les pieux enfants d'Irvin forment la majorité de ces voyageurs. Beaucoup de mères de famille avec de petits enfants dans les bras, des infirmes, des boiteux, des affligés de toutes sortes: car la bonne sainte Anne a tant de miséricordes pour les misères humaines.

Cette foule n'est ni bruyante, ni empressée: plusieurs mêmes s'occupent à lire dans leurs livres de piété, ou à réciter leur chapelet. D'autres conversent à demi-voix: c'est bien là un peuple de pèlerins. Le recueillement de la foi a posé son doigt sur ces lèvres, la grâce divine a jeté un doux reflet sur ces bonnes figures.

Le beau soleil de juillet se lève sur les côtes de la Pointe-Lévi, dans une atmosphère tout empourprée et encore moite de la rosée du matin. Une brise fraîche ride la surface du fleuve et agite le feuillage des branches de peupliers et d'érables dont le bateau est tout pavoisé.

Vers huit heures nous arrivons à la Bonne Sainte-Anne, où nous a précédés, de quelques minutes, le *Grondines* qui amène les pèlerins de Deschambault, de la Pointe-aux-Trembles et des paroisses environnantes.

Comme il n'y a pas encore de quai en cet endroit, les passagers sont obligés de subir l'ennui de descendre à terre en chaloupe.

L'église est située au pied du côteau, d'où elle se détache gracieusement sur la verdure des arbres. A une couple de lieues en arrière, la grande montagne de Sainte-Anne ferme majestueusement l'horizon. Tous les abords de l'église, la route, les champs voisins fourmillent de voitures et de pèlerins: cependant les paroissiens sont retournés dans leurs familles: la messe a

été célébrée pour eux dès six heures du matin, afin de laisser l'église libre aux pèlerins.

Plusieurs membres du clergé et les messieurs du Séminaire de Québec, maintenant en vacances au Petit-Cap de Saint-Joachim, sont venus faire leur pèlerinage et assister M. le curé. Les messes et les communions se succèdent sans interruption depuis l'aurore, et l'église est toujours encombrée: ceux qui ne peuvent pénétrer dans la nef se tiennent à genoux en dehors, devant le portail ou aux fenêtres.

A dix heures commence la grand'messe des pèlerins, chantée par M. le grand-vicaire Tachereau, supérieur du Séminaire. Ne venez chercher ici ni l'éclat des cérémonies, ni les raffinements de la musique moderne: tout est simple, grave, antique. Le mâle chant grégorien exécuté par des voix de prêtres; et, à l'offertoire, un cantique chanté par un *sauvage*, un descendant des Hurons, M. l'abbé Vincent, diacre du diocèse de Québec. La voix mélodieuse de M. l'abbé Vincent, qu'on pourrait appeler le dernier des Hurons, avait un charme tout particulier dans cet antique et vénérable sanctuaire qui a si souvent retenti des belles et naïves voix de ses ancêtres. On ne décrit pas les émotions qu'on éprouve dans un pareil lieu, à pareil jour; il faut aller les y éprouver soi-même, se mêler à cette foule, prier, chanter, pleurer, jouer avec elle, voir les larmes d'attendrissement couler des yeux, les rayons du ciel tomber en pleines figures, la grâce d'en haut déborder à plein cœur. Comme de coutume, plus d'une béquille a été laissée dans l'église. Il y avait là une dame de New-York qui y était venue l'année dernière: elle avait complètement perdu l'usage d'un œil, et l'autre était presque éteint. Après avoir fait son vœu, elle est retournée guérie. Cette année, elle est encore venue pour renouveler ses actions de grâces à sa bienfaitrice.

Au reste, pour ma part, ce qui m'étonne ici, ce ne sont pas les miracles; je serais beaucoup plus étonné s'il ne s'en opérât pas. Jésus-Christ, chaque fois qu'il faisait un miracle, disait: "Croyez-vous?" Et, après le prodige, il ajoutait: "Allez, votre foi vous a guéri." Cette foule croit. Comment les miracles ne s'opéreraient-ils pas?

Après la messe, suivie de la vénération de la relique de sainte Anne, M. l'abbé Vincent, et mon ami, le savant et trop modeste curé de Saint-Joachim, M. l'abbé Beaumont, nous examinons en curieux les nombreux ex-voto suspendus aux murs du vieux temple.